



Ecole, pauvres et pauvreté, situations humaines, paroles de chrétiens

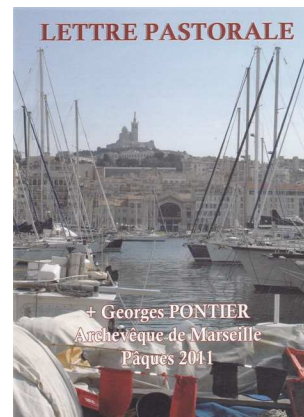
Centre Le Mistral, impasse Flammarion, 13001 Marseille

le Mardi 17 Janvier 2012 de 18h à 21h

Les pauvres sont porteurs de richesses, enseignants qu'en faisons-nous ?

Cette rencontre s'inscrit localement dans le cadre de la réflexion lancée par le Père Pontier, notre archevêque, dans sa lettre pastorale, en particulier du chapitre « **Une Eglise qui se fait proche des plus pauvres** ». Au plan national, CdEP est participant de Diaconia 2013 « **La fraternité est une richesse** ».

Enseignants du public et du privé avaient été invités. Notre travail est lancé par la vidéo d'une intervention de Bruno Tardieu, délégué général d'ATD-Quart monde, lors de la journée mondiale du refus de la misère (2009) en partenariat avec l' AFEV (Association de la fondation étudiante pour la ville), disponible à l'adresse suivante : <http://www.curiosphere.tv/video-documentaire/0-toutes-les-videos/109207-reportage-lecole-et-les-eleves-de-milieux-pauvres> : Un enfant pauvre est souvent considéré comme peu intelligent ! On apprend de sa vie !



Travail des carrefours et contributions personnelles envoyées à l'occasion de la rencontre.

- 1) Quelles pauvretés rencontrons-nous à l'école (élèves, parents, personnels éducatifs...) Comment sommes nous concernés ?

Aujourd'hui l'utilisation du mot pauvreté fait un peu peur, par une sorte de connotation morale curieusement placée, cependant nous décidons de regarder toutes les conséquences de ces pauvretés pour les personnes, et les limites qu'elles imposent à leurs relations avec les autres et la société.

Les personnels d'un établissement peuvent savoir les nombres de boursiers par catégories, donc peuvent connaître le pourcentage de personnes de catégories défavorisées ou très défavorisées mais les gens, eux, ne se définissent pas forcément comme ça. Nous constatons une **augmentation de la pauvreté matérielle** et d'abord financière chez certains : impossibilité ou difficulté de se loger, de prendre un repas de midi (des élèves ou étudiants de 5 à 25 ans), de se nourrir correctement le soir, de payer ses transports, de se soigner (de l'achat de médicaments courants, à des soins assurés par des spécialistes). Cette situation est parfois causée par une installation dans le « non-travail-forcé » de la famille, parfois des situations de non-droits de fait (Roms, sans papiers), parfois à une crise familiale. Ne pouvoir trouver que du travail au noir va de pair avec la précarisation de sa situation.

A l'extrême, des adultes, et des personnes de plus en plus jeunes s'installent dans une société parallèle de production de richesses (trafics liés à la drogue ...)

Nous constatons aussi une **pauvreté spirituelle** à de multiples aspects. De nombreux adultes ou enfants ne se sentent pas aimés et reconnus, en particulier dans la cellule de base qu'est la famille, y compris dans des familles aisées matériellement, quelquefois par manque de temps. Les fragilisations affectives s'accompagnent parfois de « blocages » dans les idées et de l'impossibilité de faire valoir des arguments par la parole : la culture scolaire est peu intériorisée ou rejetée. Parfois même, la culture commune est radicalement remise en cause (communautarisme) : certains n'ont plus les mêmes points de repères que les autres, ou une méconnaissance de toute culture traditionnelle ou religieuse.

Il est difficile à beaucoup de familles d'élever leurs enfants car ces derniers perçoivent qu'ils sont rejetés aux marges de la société. Pour d'autres adultes, pétris d'une culture d'origine, c'est la langue de communication qui fait défaut,

entraînant la « honte » des enfants. Dans une société où s'affirme l'individu, certains, y compris des enfants, ont une vision complètement dévalorisée d'eux-mêmes.

Quand il y a impossibilité d'exprimer une culture en relation avec les autres, et en particulier à l'école, il y a violence, y compris contre des enseignants, actes gratuits a-sociaux, actes de provocation et déshumanisation. L'échec scolaire et la sortie de l'école sans qualification peut se reproduire de génération en génération : nombreux sont ceux qui sont marqués par une désespérance qui de ce fait entraîne une crise multiforme de l'autorité.

Des phénomènes de cumuls entre situations économiques de pauvreté et de désunion familiale rendent encore plus difficiles les sorties de crise.

L'effet de ces pauvretés semble être d'abord la difficulté pour les parents d'appréhender l'école, la difficulté pour les enseignants de dire ce qu'ils attendent des parents. On constate le manque d'intérêt porté par certains enfants à ce qui se passe à l'école, et pour des adolescents l'absence de sens donné aux sujets d'études. Mais il y a très peu de parents démissionnaires ; la grande majorité est très soucieuse de la scolarité de leur enfant.

Les nouveaux enseignants, non formés aux situations éducatives qu'ils ont à assumer, se retrouvent dans une immense « pauvreté de moyens », mais aussi parfois dans une grande détresse affective. Cette réalité peut également être vécue par des enseignants plus âgés affectés par une difficulté ; cela pose la question du respect que la société doit avoir vis-à-vis des enseignants, en particulier par l'organisation de leur formation professionnelle initiale et continue.

Les enseignants souffrent quand ils arrivent dans les établissements « difficiles » **car ils sentent un manque de confiance**. Or la confiance, qui ne peut venir qu'avec le temps, est sans cesse mise à mal quand les enseignants s'en vont rapidement, ce qui accentue le sentiment des familles qui se sentent rejetées.

Le fait pour les enseignants de n'avoir jamais « fini leur journée » est aussi une source de fragilité.

2) Comment l'école tient-elle compte des formes de pauvretés, et nous-mêmes que faisons-nous ?

Les enseignants actuels connaissent mal les milieux pauvres, ce qui leur demandera une attention continue et une formation à des réalités socio-culturelles dont ils sont éloignés. Cette méconnaissance conduit, à propos d'élèves en difficulté, à des phrases du type « les parents ne s'intéressent pas à l'école ». Cependant des enseignants n'habitant pas les quartiers marqués par beaucoup de pauvretés, mais y travaillant, auront l'avantage de poser un regard plus neutre sur les situations. L'école réussit assez bien pour ceux qui sont dans un certain moule, mais l'enjeu est que chacun y trouve sa place et pour cela :

Réponses possibles des personnels d'éducation et d'enseignement par leur attitude :

Attention portée aux enfants, à leur état de santé. Pas de vexation des enfants. Ecoute des élèves, intérêt porté à leurs prises de parole sans jugement a priori, intérêt porté à ce qui se passe en dehors du monde scolaire (du quartier au monde global), ouverture à l'autre dans l'équipe pédagogique et entre-aide, ouverture à l'autre dans les structures associatives voisines. Valorisation des réussites. Valorisation de l'effort et du travail. Pratique du bénévolat (à doser).

Prise en compte possibles dans des pratiques d'enseignement et de suivi :

Equilibre entre enseignement en classe, en groupe (ateliers...) et individualisé. Projets, souvent très modestes, prenant appui sur l'intérêt des élèves et se réalisant avec des partenaires non enseignants. Moments d'échange entre élèves et enseignants sur des sujets les préoccupant (sexualité, politique ...). Cours délocalisés. Pratiques

pluridisciplinaires. Pratiques inter-établissement (collège-école... Lycée professionnel-école...). Travail sur le projet d'avenir de l'élève et prise en compte de ses potentialités pour éviter l'orientation par l'échec. Construction d'un statut du parent à l'école (suivi des enfants, et non pas convocations) avec une place reconnue à l'école (travail sur le projet d'école, de lycée, formation volontaire proposée aux parents eux-mêmes... Hélas la participation des parents décroît de l'école au lycée.) Liens avec les services sociaux et information des familles sur les prises en charges gratuites (Aide Médicale d'Etat...)

Mise en commun par les enseignants de leurs ressources.

Analyse des dispositifs actuels et des recrutements :

Fonds sociaux collège, lycée, universitaire : montants accordés en chute libre.

Grand mouvement de fond vers une intégration, mais avec quels moyens ? Dispositifs liés à la prise en compte de difficultés spécifiques (dyslexie...). Nous regrettons la suppression progressive des **Réseaux d'Aides Spécialisées aux Elèves en Difficulté** (RASED), les attermolements au gré des échéances électorales sur l'emploi et la formation des aides éducateurs dans le primaire et dans le secondaire, le manque de stabilité des équipes pédagogiques (au bout de trois ans, les enseignants ont des points pour sortir des dispositifs...).

Nous constatons que la mise en place au lycée professionnel puis au lycée de **l'accompagnement individualisé**, idée qui nous paraît positive, se fait sur la base d'une diminution globale des moyens.

Programme **Éclair** (Écoles, collèges et lycées pour l'ambition, l'innovation et la réussite), voir plus loin l'analyse.

La nécessaire adaptation des formations professionnelles aux débouchés et à la demande en formation prend parfois du retard.

Dispositifs extrascolaires : importance mais aussi difficultés de financement pour les Centres Sociaux, mouvements d'éducation populaire.

L'apparition d'établissements scolaires « ghetto » est favorisée par une politique de la ville non maîtrisée, et la mise en concurrence des établissements (inter public et public-privé)

3) Quelles paroles de croyants naissent de ces situations ? (en carrefour, puis en assemblée)

Il s'agit de paroles, de gestes, d'attitudes de croyants :

Chaque jour, c'est une situation nouvelle. Chaque jour on repart à zéro, tout redevient possible. La vie est là, on continue à avancer. Tout enfant terrible est un enfant terriblement malheureux.

Dans une situation qui me dépasse, c'est ce que je peux faire qui est important.

Ce n'est pas sur le moment qu'on voit les fruits.

Madame, monsieur, ce n'est pas grave, ne vous inquiétez pas (parole d'élève).

La réussite d'un enfant n'est pas seulement scolaire.

Avec un enfant, rien n'est jamais définitivement perdu.

Tout enfant, tout être humain est capable de progresser. Je peux garder confiance en la personne, distinguer la personne de ses actes.

Nous sommes capables d'apprendre à voir ensemble.

Chacun peut trouver une place en lien avec les autres.

Croyant, j'ai la possibilité de regarder les enfants et les jeunes avec le regard de Dieu.

C'est quand je suis faible que je suis fort. Quand j'ai compris ma non-toute puissance, je peux commencer à avancer. L'école doit être un havre de paix par rapport à la jungle de la société.

Je crois en un Dieu, Père, source de vie et d'amour ... Je crois en Jésus de Nazareth, premier né des fils de Dieu. Il a aimé tout homme et toute femme. Il a été attentif aux faibles et aux méprisés. Il a lavé les pieds de ses disciples. Il a partagé le pain et le vin et nous a demandé d'en faire autant, comme symbole d'une vie de partage. Plutôt que de trahir son message, il a préféré se laisser mettre à mort... (Credo repris ensemble)

4) Quels défis l'école et la société doivent-elles relever ? Que pourrions-nous faire ? (Ecole, société, Eglise). Débat.

Chacun a une place. Avoir une place, être reconnu comme important par les autres (égale dignité de chacun) et capable d'interférer dans les choix de société. Or, d'une part les métiers manuels continuent à être dévalorisés et d'autre part la société apparaît bloquée : si tu es de ce quartier (avec des parents de telle origine) de cette école, à coup sûr tu feras cela ou tu seras chômeur... Et autrefois l'école permettait la promotion, et maintenant même les diplômes ne permettent pas de s'en sortir. Il faut absolument combattre l'idée que les plus « faibles » sont des gêneurs. Un défi fondamental est que l'école permette à chaque enfant, à chaque jeune d'exister aujourd'hui pour exister demain. Cela implique un véritable statut des parents à l'école, cela implique des pratiques scolaires en lien avec des valeurs morales clairement mises en œuvre. La tendance à s'orienter vers des entreprises scolaires basées sur la concurrence est un des principaux freins à une société où l'enseignement serait assuré de manière équitable. Cela doit interpeller la puissance publique, mais aussi l'Eglise. La question adressée à chacun est : dans « vouloir une place pour soi », qu'en est-il de la relation aux autres ?

Donner son temps, prendre du temps.

Les acquisitions ne se font pas par tous aux mêmes rythmes, pour certains il faut beaucoup plus de temps. En primaire, il y a une pression nouvelle due à une conception doctrinaire des acquis indispensables à un niveau déterminé. Les évaluations de compétences, et les bilans globaux d'une école sont utilisés comme une arme de management des personnels, ce qui engendre stress et tensions.

Dans les réformes actuelles (ECLAIR...), surtout en collège, nous avons l'impression qu'il y a un renoncement non seulement à un niveau commun d'études (cela on ne le fera pas...), mais à l'acquisition de connaissances et méthodes s'imposant à toute école, quelque soit son lieu, donc à la possibilité pour des élèves d'envisager des poursuites d'études. De plus, les choix se réalisent sans que les parents soient informés.

Le temps c'est aussi de l'argent, et globalement on abandonne la possibilité de donner plus à ceux qui ont moins. On ne crée pas de meilleures conditions d'études, on rémunère mieux les enseignants, et on favorise leur future mutation. On sort d'une logique de réseau, de quartier pour rentrer dans une logique d'« entreprise scolaire » dans laquelle tout doit bien se passer.

Eduquer ou enseigner ? Le grand défi est de donner à chaque enfant le goût d'apprendre. L'apprentissage d'une technique, d'une discipline, d'une science contribue, par les méthodes de recherche qu'elle implique, à la pratique de valeurs, donc à une éducation. Pourtant l'école favorise UNE forme de savoir très abstraite et a du mal à s'ouvrir aux autres formes de la connaissance. **Comment faire droit à ces autres formes de savoirs, en toute école, ne pas carrément faire AUTRE CHOSE, mais donner les outils intellectuels pour s'en sortir. Pour cela, il faudrait « faire sortir la richesse » de chacun.**

De plus un sujet d'étude, c'est la découverte, ensemble, d'autres choses, et cela n'est possible qu'avec la mise en place de règles auxquelles on souscrit : il y a découverte d'autres réalités que les siennes et un apprentissage du

vivre ensemble. C'est là un des aspects fondamentaux d'une « école laïque ». Finalement, « l'éducation est la clef du trésor qu'est l'instruction »

Accueillir, respecter. On n'apprend qu'à partir de sa vie. Cela implique le respect de la vie de chaque enfant. Pour l'enseignant confronté à une classe difficile, il y a une contradiction car il essaye d'abord de « tenir sa classe » pour ne pas être débordé et donc « il fait le flic », en mettant les élèves au pas, mais en même temps il est convaincu que c'est le regard posé sur lui qui va permettre de faire grandir ses élèves !

D'autre part, la réalité vécue par des enseignants différents et parfois en désaccord qui essaient de faire œuvre commune en direction de leurs élèves, est peut-être la réponse à la question la plus intime de chaque élève sur le sens de sa présence à l'école : il importe de découvrir l'autre, de s'ouvrir sur le monde. Les temps de dialogue et de formulation d'idées sont essentiels. Souvent l'école est trop rigide pour laisser sa place à l'essentiel.

Nous sommes dans cette situation « **Interdits de désespérance** ». En espérant, souvent, on ne compte pas... On sait que l'enjeu, c'est l'humain. Pourtant, les enseignants se sentent en situation de pauvreté devant des situations qui leur semblent insurmontables ; ils ont le sentiment que la pauvreté est du côté de l'école, ce qui les met en une désespérance particulièrement entretenue par le sentiment qu'on veut saborder l'école publique.

Lecture : Matthieu 25 /31 - 46

Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres...« Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! »... « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Questions à approfondir qui nous semblent en lien avec notre réflexion :

Comment distinguer et traiter différemment les difficultés d'apprentissages qui viennent de la personne (physiques, affectives, intellectuelles) et celles qui viennent de son enracinement social ?

Comment faire droit à toutes les formes de savoirs, en toute école, ne pas carrément faire AUTRE CHOSE dans certains lieux et donner les outils intellectuels à chacun pour s'en sortir ?

Qu'est-ce qu'une élite ? Comment se constitue-t-elle ? Une société a-t-elle besoin d'élites ? Quelles doivent être les relations entre ces élites et l'exercice du pouvoir ?

Que penser d'une mise en œuvre des « 35 heures dans les établissements » ? Que faire ?